

CHARTRE DE L'AMOUR UNIVERSEL

Je crois qu'en leur essence originelle, **toutes les traditions religieuses ou philosophiques invitent chaque être humain à l'effort et à la victoire sur soi-même**, afin de développer en soi le sens de l'**amour**, de la **compassion**, de l'**aide aux plus vulnérables**, du **respect de tous** et en particulier dans la diversité religieuse et philosophique.

Je réfute tout discours incitant à la haine, au racisme, à la violence, à l'égoïsme ou au repli sur soi.

Je m'oppose à ce que d'aucuns essaient de m'influencer en prétendant détenir la Vérité, en cherchant à me l'imposer et en manipulant et **dénaturant les religions** à des fins d'enrichissement financier, de pouvoir, de haine, de destruction ou de guerre. Il va de soi que **l'association des mots « guerre » « sainte » est impossible car ils sont incompatibles** l'un avec l'autre.

Je refuse ainsi d'écouter et de me soumettre à quiconque agirait en ce sens, qu'il soit responsable religieux ou non.

Je demande aux dirigeants de mon pays de **rechercher prioritairement le bien commun pour l'humanité entière même si cela suppose certains sacrifices de ma part**.

Lorsqu'un enfant de l'humanité a faim, c'est l'humanité qui a faim.

Lorsqu'un enfant de l'humanité a soif, c'est l'humanité qui a soif.

Lorsqu'un enfant de l'humanité a froid, c'est l'humanité qui a froid.

Lorsqu'un enfant de l'humanité se sent rejeté ou abandonné, c'est l'humanité qui se sent rejetée ou abandonnée.

Lorsqu'un enfant de l'humanité souffre, c'est l'humanité qui souffre.

Afin notamment de mettre un terme à toute situation de ce genre et parce qu'il n'est plus acceptable qu'à notre époque des êtres humains aient encore faim, soif, froid ou se sentent rejetés ou abandonnés, je demande aux décideurs et responsables politiques, religieux ou philosophiques de se concentrer sur cet **objectif prioritaire**, celui de **l'Amour Universel**.

Je m'engage également à agir personnellement en ce sens dans la vie de tous les jours et en fonction de mes possibilités.

Je crois qu'il y a ceux qui pratiquent la religion* bouddhiste,
ceux qui pratiquent la religion chrétienne,
ceux qui pratiquent la religion hindouiste,
ceux qui pratiquent la religion judaïque,
ceux qui pratiquent la religion musulmane,
ceux qui pratiquent toute autre religion,
ainsi que ceux qui ne pratiquent aucune religion ou démarche spirituelle
particulière mais bien une philosophie de vie respectueuse des valeurs
humaines fondamentales,
mais que, **tous ensemble, nous formons l'humanité et que nous ne pourrons
vivre en harmonie que dans une spiritualité d'Amour Universel.**

La **diversité** au sein de l'humanité **permet son unité**
comme la multiplicité des couleurs permet l'arc-en-ciel.
Par sa nature et par son origine,
l'Humanité est Une et Indivisible.

Une montagne est faite de plusieurs versants,
Mais il n'y a qu'un seul sommet.

Le soleil dégage des milliards de rayons,
Mais ils viennent tous du même noyau.

L'humanité est faite de multiples croyances,
Mais tous les êtres humains ont le même besoin vital, l'Amour.

Le monde n'est pas créé, il se crée chaque jour.
Participons à la création du monde d'aujourd'hui et de demain.

Comme chaque rayon du soleil,
**Rayonnons en apprenant à aimer et à accepter notre prochain dans sa
spécificité.**

Nous créerons alors un monde uni dans la diversité.

Je crois que **telle est la terre promise à l'humanité entière.**

Marc Schonnartz
(octobre 2001)

* ou philosophie

Amour universel

Avril 2002
(extraits)

Je crois que l'amour universel peut être un dénominateur commun à tous les êtres de bonne volonté et ce quelles que soient leurs convictions.

Pour ma part, je crois profondément au message de Jésus-Christ mais je demeure convaincu que personne ne peut prétendre avoir pleinement compris et intégré toute la portée libératrice de sa parole. Je constate en outre à quel point celle-ci trouve de réels recoupements avec d'autres traditions.

Je pense d'ailleurs qu'il est heureux qu'il y ait divers courants philosophiques et religieux ou autres démarches spirituelles, pour autant bien évidemment qu'ils ne soient pas sectaires.

En effet, il est facile d'aimer quelqu'un qui pense à peu près comme soi, c'est presque comme s'il s'agissait de s'aimer soi-même.

Mais aimer quelqu'un qui pense autrement que soi, c'est beaucoup plus difficile et donc beaucoup plus enrichissant.

Autrement dit, « Dieu merci », il y a plusieurs religions et courants philosophiques ou spirituels, car c'est une occasion d'apprendre à aimer.

Dans l'Évangile, le message de Jésus me semble clair et revient régulièrement : L'amour de Dieu exige l'amour du prochain.

Dans le même esprit, St Paul nous dit :

« celui qui aime son prochain a réalisé toute la loi. » (Romains 13.8) ;

« la charité est donc l'accomplissement plénier de la loi. » (Romains 13.10) ;

« l'heure est enfin venue de sortir de votre torpeur. Le salut est maintenant plus proche de nous qu'au temps où nous avons embrassé la foi. » (Romains 13.11).

A la lecture de l'Évangile comme de ces paroles de St Paul, il me paraît évident à quel point nous avons encore à progresser dans l'apprentissage de l'amour du prochain comme de soi-même.

Je crois que cela exige en particulier d'oser nous tourner vers ceux qui souffrent, d'oser regarder vers eux, d'oser s'interroger sur ce que nous pouvons (ou devrions) faire pour prévenir, atténuer ou éliminer leur souffrance.

Peut-être que cela doit nous conduire à une remise en question de certaines bases des systèmes qui favorisent le développement tellement injuste de multiples souffrances telles que la faim et la grande pauvreté dans le monde.

Peut-être que cela nous retient car nous pressentons que nous devons alors trouver le courage de combattre nombre de nos faiblesses telles que l'égoïsme, l'indifférence ou la peur de mettre en lumière de telles injustices par crainte de représailles.

Il est évidemment plus facile de dormir, mais c'est précisément un rêve, une illusion de croire que l'on peut entrer dans l'amour, qui est à mon sens la clé de la vie divine et vraie, tout en demeurant dans un sommeil profond.

Ne devrions-nous pas nous réveiller, sortir de notre torpeur ?

Ne devrions-nous pas enfin voir Jésus (à tout le moins pour celui qui y croit) être crucifié à chaque instant et notamment à travers ces enfants qui meurent de faim, de soif, de froid ou encore par l'effet de la guerre ou de la violence ?

Ne devrions-nous pas nous interroger sur nos surconsommations éventuelles ?

Sur le plan collectif, pensons par exemple à la quantité d'argent engloutie dans certains projets de recherche et de fabrication d'armements et voyons combien de milliers et de milliers d'enfants pourraient être sauvés avec seulement une petite partie de cet argent.

Où sont nos priorités ?

Personnellement, je peux agir directement pour aider quelques personnes souffrantes.

Mais parallèlement, je peux en outre essayer de sensibiliser d'autres personnes autour de moi dont certaines agiront également personnellement et, à leur tour, en sensibiliseront d'autres qui prolongeront encore la démarche etc...

Si tous ensemble, dans le plus grand respect de nos convictions religieuses ou philosophiques, nous « travaillons » dans cet esprit de bonne volonté, je suis convaincu que cela finira par changer la face du monde.

Alors, nous « travaillerons » à la création sur terre du royaume de l'Équité, de l'Amour et donc de la Paix...

Alors celui qui croit en le Père pourra voir sa volonté faite sur terre comme au ciel.

Alors l'humanité pourra s'écrier d'une seule voix « tout est accompli ».

Ne serait-il pas temps de l'annoncer au sein des « sept Eglises » ?

Encore un tout grand merci à ceux qui ont participé à la rédaction de cette revue.

Marc Schonartz

Quelques commentaires

La fin des vérités exclusives

La véritable spiritualité que l'on choisisse – la voie juive, musulmane, chrétienne, bouddhiste ou humaniste – consiste à entreprendre le voyage de la vie avec joie et dans le but d'aider au maximum les autres, partant de l'idée que tout est toujours possible.

La spiritualité dans le sens authentique du terme, c'est une source que l'on appellera aussi l'espoir, la pensée positive, la confiance selon les mots que l'on veut utiliser et la tradition dont on s'inspire.

Cette conviction selon laquelle toute réalité est malléable peut être basée sur la promesse de Dieu (les monothéismes), l'analyse de la conscience (le bouddhisme) ou la nature de l'homme (les sciences humaines). C'est elle qui fournit la force motrice qui anime les véritables pèlerins, ces militants sociaux, qui ne craignent pas l'inconnu ou l'autre, mais l'accueillent comme on écouterait une partition qui s'ajouterait à la pièce de musique jouée (avec ou sans maître d'orchestre) tout au long de l'histoire de la vie et de l'humanité.

A l'instant où il s'illumina, le Bouddha s'exclama : « *Merveille des merveilles ! Tous les êtres vivants sont vraiment éveillés et resplendissant de sagesse et de vertu. Mais comme leurs esprits se sont trompés et se sont repliés sur le soi, ils ont échoué à le comprendre* » (Kegon Sutra).

Et, en effet, il est tellement merveilleux de se promener dans la nature et d'admirer la vie des innombrables espèces vivantes. Protégeons-les ! Quelle aventure aussi de voyager dans l'univers mental des grands artistes, des scientifiques, mais aussi des personnages éminents de l'histoire de l'humanité : les prophètes, Jésus, Bouddha, Gandhi en sont quelques exemples, à côté de grands yogis ou mystiques des diverses traditions. Chantons avec eux tous !

Le mot 'culture' vient du mot latin « colere » qui signifie *protéger* et *éduquer* à la fois. L'on comprend donc que les dirigeants politiques devraient avant tout se mettre au service du bien des citoyens en investissant avant tout dans la culture et l'éducation. Toute spiritualité qui ne sauvegarde pas ce qui est le plus précieux et empêche les êtres de s'épanouir risque de tomber dans une suffisance sclérogène. Une politique basée sur l'exclusion de l'autre, en le diabolisant, en l'oubliant ou en voulant le convertir, n'est que source de détresse et de conflits.

L'homme ne sera heureux que dans une société juste et équitable où chacun s'assure du fait que personne n'est abandonné : aussi bien l'ordre économique que la philosophie de la vie devraient contribuer à considérer l'autre comme un membre de la grande famille humaine.

« Tout comme une vache, même en paissant, garde toujours un œil sur son petit veau, il convient de garder un œil sur tout ce que nous pouvons faire pour les autres. » (Maijhima Nikaya).

Je reçois le texte (*) de Marc Schonartz comme un message et un appel chaleureux qui émane d'une telle motivation généreuse. J'exprime le souhait qu'il puisse circuler et toucher le cœur de nombreuses personnes.

Que tout soit auspiceux !

Frans Goetghebeur
Président de l'Union Bouddhique Européenne

(*) La charte de l'amour universel

L'amour universel doit être une chance pour le très petit

Merci pour cette initiative prise de chercher à exprimer par des mots le « lieu de rencontre » espéré, visé, prié, par toutes les traditions religieuses ou philosophiques qui déclarent vouloir aimer l'humain en tout homme.

L'esprit de cette « charte de l'amour universel » est bien proche de ce qui m'a motivé, au cours de l'année jubilaire, en m'investissant dans la problématique du développement dans le continent « oublié » qu'est l'Afrique, prioritairement le développement en matière de santé publique, et en particulier l'accessibilité du médicament pour tous. Comme la santé est un domaine dont nul ne peut être exclu, la dynamique à mettre en œuvre se doit de veiller à susciter dès sa phase de lancement une espérance locale et régionale « duplicable » (sinon on ne ferait que créer envie et jalousie) de manière telle à donner de l'énergie à d'autres régions qui auraient connaissance du projet.

De plus, dans la région considérée, l'accessibilité doit être pensée pour rejoindre les parties de population qui sont traditionnellement oubliées.

Je rends grâce à Dieu d'avoir trouvé sur mon chemin l'abbé Jean-Marie Belanga qui m'a rendu sensible à l'existence et à la situation de la population pygmée. L'accessibilité du médicament pour tous au Congo-Kinshasa veut dire très concrètement accessibilité du médicament pour les Pygmées !

Je suis convaincu que mettre cette exigence nouvelle et concrète au cœur de ma préoccupation me mettra en consonance avec les préoccupations essentielles d'autres traditions religieuses et philosophiques véritablement amies de l'humain en l'homme, très diverses sans doute, mais aussi chances nouvelles pour fortifier l'imagination dans la recherche ardue de solutions tellement difficiles à trouver et à mettre en œuvre.

Ainsi, mettre au centre le « très petit » est la vérité de l'œuvre entreprise, en tant que respect de l'humain en tout homme.

L'universel humain est toujours considération du plus particulier.

Abbé Pierre J. Welsch
Doyen d'Ottignies Louvain-La-Neuve
Aumônier de l'Association belge des
Pharmaciens catholiques

Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable: Marc Schonartz, cortil du Bailly 1 Bte 102, 1348 Louvain-la-Neuve.

Amour universel

Octobre 2002
(extraits)

L'amour universel : démarche d'humilité et d'action

Parce que je crois en Jésus-Christ, je me dois d'essayer de marcher à sa suite un peu mieux chaque jour.

Cela suppose bien évidemment la nécessité d'agir en faveur du bien pour autrui comme pour soi-même.

Ainsi puis-je espérer m'améliorer quelque peu dans l'application de ce qui constitue l'essence du message de Jésus, l'amour de Dieu et du prochain comme de soi-même.

Mais ce ne sera possible qu'en demeurant conscient de mon imperfection en la matière et en reconnaissant que je n'ai pas fini de comprendre Jésus.

La parabole du bon samaritain a peut-être quelque chose à nous dire en ce sens également.(cf Luc 10.25-37)

A mes yeux, Jésus est notamment le modèle de la perfection dans l'amour universel.

Dès lors, suivre Jésus, n'est-ce pas aussi le découvrir un peu plus chaque jour ?

Aimer Dieu, n'est-ce pas également le dévoiler en développant de plus en plus le sens du respect, de la compassion, de la charité et du service ?

Tant l'universalité de notre prochain que l'infinitude de la Vérité Divine doivent donc nous inciter à une réelle humilité.

La chute de l'homme telle que présentée dans la genèse ne nous y invite-t-elle d'ailleurs pas, afin d'éviter de prendre, de s'appropriier le fruit de l'arbre de vie ?

Gardons à l'esprit ces paroles de Jésus :

« Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché.

Mais vous prétendez y voir : Aussi votre péché subsiste. » Jean 9.41

Celui qui croit au Dieu Amour, doit certainement y voir un amour infiniment gratuit, inconditionnel, compatissant et miséricordieux.

Ainsi s'engager sur le chemin du dévoilement progressif et infini de Dieu, c'est peut-être aussi se décider pour un effort constant de remise en question de soi-même afin de s'améliorer chaque jour dans l'amour du prochain comme de soi-même.

Penser un peu moins à sa petite vie, voire même à son petit ciel, pour œuvrer à davantage de conscience de l'interdépendance universelle de toute chose, c'est renoncer à l'homme égocentrique pour naître à l'homme universel.

C'est là que les oppositions et les peurs découlant des distinctions de nationalités, de couleurs de peau ou encore de religions doivent tomber.

Ce cheminement dans l'amour universel pourra se manifester sous de multiples formes telles qu'être tout simplement présent auprès de celui qui connaît la souffrance physique ou morale, ou soutenir financièrement ceux qui luttent contre la misère dans le monde. A ce sujet, sont présentés aux pages 8 à 11 quelques projets qui méritent une attention toute particulière.

Pensons que de petites sommes pour nombre d'entre nous peuvent être salutaires pour d'autres.

Dans le même esprit, il est en outre parfois important d'oser agir pour la défense de certaines causes.

C'est par exemple le cas du Tibet qui, à mon sens, devrait être davantage défendu par la communauté internationale.

Par respect pour le Dieu Amour, Justice et Miséricorde, je crois qu'appliquer la parole de Jésus, c'est aussi se libérer de l'attachement aux intérêts économiques que représente le marché chinois pour oser réclamer la recherche d'un règlement juste de la situation au Tibet, dans la non-violence mais avec persévérance et détermination*.

Non seulement de telles actions permettront de sauver le Tibet, mais sans doute seront-elles rédemptrices et édificatrices pour les âmes qui s'y engagent et qui s'y tiennent.

Si nous voulons progresser dans nos cheminements spirituels respectifs ou à tout le moins dans la protection de la vie, alors ne devrions-nous pas défendre avec vigueur et ténacité la cause du tibétain qui porte sa croix en refusant de se renier sans pour autant tomber dans le piège de la violence ?

Par son courage, sa maîtrise et sa compassion, il est pour moi qui veut suivre Jésus un véritable exemple.

Ainsi me ramène-t-il à l'exigence d'humilité et d'action.

* divers sites internet existent à ce sujet

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ; mais bien celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Matthieu 7.21

Mes plus vifs remerciements à ceux qui ont participé à la rédaction de cette revue.

Marc Schonartz

Un commentaire

Le cœur universel

Le chemin spirituel se résume à faire un pas en dehors de soi-même. Ce dépassement ne peut pas se contenter d'être l'objet d'un souhait aussi grand qu'il soit ou d'une déclaration aussi noble qu'elle puisse être. Toute la question se résume à savoir comment transformer cette volonté qui ressemble à un rêve en réalité palpable et vécue. Autrement dit, comment se doter des moyens qui permettent à toute personne désireuse d'altérité de trouver une plate-forme – qui fait partie d'une structure sociale ordinaire et non d'exception – de dialogue constructif et enrichissant ?

Le monde politique ne semble pas beaucoup croire en ce dialogue car il est intimement lié à la sphère financière et celle-ci, quels que soient son origine ou le milieu culturel dans lequel elle évolue, ne comprend que le langage des chiffres, d'où le rôle grandissant des spiritualités, croyantes ou pas, d'injecter un peu de cœur, d'esprit et d'entraide - en un mot de solidarité humaine pour ne pas dire d'unité adamique - dans le corps de l'humanité ?

L'objectif ne peut être atteint que lorsque des individus de sensibilités philosophiques, spirituelles et culturelles différentes se côtoient d'une manière régulière et naturelle pour échanger leurs expériences de tous les jours. La vie est un bien précieux qui mérite d'être vécue de la façon la plus intelligente et la plus profonde qui soit.

L'initiation à l'amour universel doit aussi faire l'objet d'un programme éducatif à toutes les échelles où l'on peut parler d'éducation. Les outils de cette éducation ne peuvent pas se résumer à seule l'école mais je pense que la télévision, le cinéma, la chanson et toute tribune qui s'adresse à l'intelligence et au cœur de l'homme doit faire partie de cette grande entreprise.

Or cela peut se résumer parfois à des petites choses qui ne coûtent pas nécessairement très cher ; je prend l'exemple d'un petit manuel scolaire auquel j'ai participé il y a peu de temps. Dans les illustrations de ce manuel, j'ai pris le soin de représenter les différentes races en parfaites harmonie et amitié. Le jeune qui depuis son manuel scolaire apprend non pas à respecter l'autre, cela doit aller de soi, mais à se familiariser avec lui et de construire sa vie avec lui sinon à côté de la sienne, ce jeune grandira dans de bonnes dispositions pour bâtir cette humanité de rêve.

La religion ne peut pas être absente de ce projet, d'ailleurs aucune religion ne s'est donné l'économie de tel souci de l'unité humaine.

Le danger vient de cette autre dimension hégémonique - propre aux grands projets qui ont des dimensions planétaires. Cette hégémonie fait taire toutes les autres voix et obstruent en calfeutrant soigneusement toutes les autres voies.

En tant que musulman, la question devient pour moi : Quelles sont les valeurs humaines contenues dans ma propre spiritualité et comment les faire jaillir au sein de ma vie quotidienne ? Or les textes qui vont dans ce sens ne manquent guère :

« Humains, Je vous ai créés à partir d'un même homme et d'une même femme (vous êtes donc tous des frères et sœurs), Je vous ai groupés en peuples et tribus afin que vous vous entre connaissiez, le plus aimable au regard de Dieu, parmi vous, est celui qui se dote du meilleur cœur. » Coran
La diversité voulue par Dieu explicitement dans ce verset doit être une source de richesse mutuelle et non un foyer de désaccord ou un nid de malentendus réciproques.

Le projet d'amour universel a besoin d'ennoblissement universel des cœurs ou du cœur universel qui est l'outil de cet amour. Cet ennoblissement prend racine dans le projet de réalisation spirituelle générale.

Ahmed Hany Mahfoud
Calligraphe

Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable: Marc Schonnartz, cortil du Bailly 1 Bte 102, 1348 Louvain-la-Neuve.

Amour universel

Juillet 2003

(extraits)

L'amour universel : une question de priorités

Dans la vie de chaque jour autant que dans nos décisions importantes, nos choix ne sont-ils pas généralement orientés vers ce qui nous semble prioritaire ?

Le développement d'un esprit d'amour universel suppose en ce cas la définition de certains principes et valeurs gouvernant notre vie et fixant nos priorités.

Souvenons-nous de cette parole de Jésus :

« Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon¹ » (Matthieu 6.24 ; Luc 16.13).

À mon sens, cette phrase sous-tend la nécessité d'une grande vigilance dans ce qui motive nos actions tant individuelles que collectives. Il en va bien évidemment de même à tout niveau et notamment quant aux options politiques susceptibles d'influencer le cours de l'histoire de l'humanité.

Ainsi, est-il seulement concevable de choisir la guerre ou le terrorisme dans un esprit désirant servir Dieu ?

Et si servir Dieu s'oppose à de tels actes, quelle est dès lors leur véritable motivation ?

Ne serait-ce pas l'adoration de l'argent ou de la puissance ? Ceci n'équivaut-il pas à s'emprisonner dans la vénération d'un veau d'or détournant des réalités et rendant aveugle ?

Dans un tel enchaînement personnel, est-il réellement possible de libérer autrui ?

¹ désigne la richesse.

Je crois en outre que si l'on a envers le prochain de nombreux devoirs tels qu'en termes d'assistance, de compassion, de solidarité, de responsabilité ou encore de charité, on ne peut réellement libérer que soi-même.

Se libérer de l'adoration de l'argent serait ainsi une condition pour servir réellement Dieu, l'origine de toute vie. La création de richesses matérielles ne serait alors plus une fin en soi mais un moyen parmi d'autres permettant d'œuvrer pour un monde juste.

Dans ce cadre, les quelques idées essentielles des conférences auxquelles se réfèrent les pages 6 à 9 sont particulièrement éclairantes.

Il va de soi que nos priorités se manifesteront de multiples façons et notamment par le soutien à certains projets humanitaires ou dans nos modes de consommation.

À cet égard, je crois par exemple qu'il importe, dans la mesure du possible, d'être prêt à choisir un produit plus onéreux que d'autres lorsqu'il offre des garanties quant au respect de certains principes dont la juste rémunération des travailleurs et des producteurs ou encore la préservation de l'environnement.

Ainsi, l'attention à porter au prochain doit tenir compte de nombre d'aspects tels que physique, matériel, économique, social, écologique ou encore moral.

À ce sujet, le fait que tant de personnes pensent au suicide et parfois passent à l'acte, ne doit-il pas nous amener également à une remise en question des priorités que nous véhiculons collectivement ?

Jésus a demandé de s'occuper de celui qui a faim ou soif, qui est sans asile, mal vêtu, malade ou encore en prison².

Que nous dirait-il par rapport à celui qui est découragé ou déprimé ?

Dès lors, ne serait-il pas opportun de vivre dans un esprit davantage tourné vers notre origine et notre nature afin de prendre soin de l'humain dans toutes ses composantes ?

C'est notamment à ce titre qu'il me semble particulièrement important de développer, dans le cadre de nos convictions religieuses ou philosophiques respectives, une démarche spirituelle imprégnée d'amour universel.

« Celui qui posséderait les biens du monde et, voyant son frère dans le besoin, lui fermerait son cœur, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? » (1^{ère} lettre de Jean 3.17)

² Voir Matthieu 25.35-36.

Toute ma gratitude à ceux qui ont participé à la rédaction de cette revue.

Marc Schonartz

Un commentaire

De petites portes ouvertes sur l'universel

Nos milieux de vie ont-ils jamais été, dans le passé, de petites unités homogènes ? Quoi qu'il en soit, ce n'est que rarement le cas aujourd'hui. Ce serait plutôt l'exception. Celle qui, dit-on, confirme la règle. Chaque matin, dès que je me lève, chaque jour qui vient, dès que je sors de la maison, je sais - je devrais savoir - que je « risque » de rencontrer des gens bien différents de moi. Un beau risque !

La rencontre de l'autre, différent, parfois très différent, devient notre pain quotidien. Les sociétés dans lesquelles nous vivons sont faites de ces rencontres, de ces chocs avec l'autre, les autres. Cela se vérifie, bien sûr, à grande échelle : pas un jour ne passe sans que se fasse entendre le refrain de la « mondialisation », de sorte que chacun est amené à se faire sa petite idée sur les bons et sur les mauvais côtés de ce phénomène. C'est encore vrai, plus modestement, des contacts quotidiens, des rencontres régulières ou fortuites dans le quartier, dans la profession. Qu'un « autre », qu'un « pas tout à fait comme moi », qu'un « Samaritain » croise ma route : voilà qui n'a rien d'exceptionnel. Dans des sociétés toujours plus mobiles, toujours plus mêlées, nous devenons fréquemment des « autres » les uns pour les autres. Est-il encore possible de nourrir, pour le monde qui nous entoure, un petit rêve ou un grand rêve, sans tenir compte de ces rêves différents qui habitent secrètement ceux et celles que nous croisons ?

Nous sommes de plus en plus formés et pour ainsi dire façonnés par la diversité : diversité des cultures, des sensibilités, des visions du monde, des valeurs. Une première conclusion s'impose : il n'y a pas de vie possible en société, pas de cohabitation un tant soit peu pacifique, sans une sorte de négociation continue, une manière presque tacite et souvent à peine consciente de repérer cette diversité mouvante, de deviner les intentions, d'anticiper les comportements. C'est l'art d'amortir les chocs et d'atténuer les malentendus. Cette prudence avisée s'avère bien utile dans la gestion des rapports quotidiens. Elle risque cependant de maintenir les interactions à un niveau plutôt pauvre, voire élémentaire. La diversité foisonnante de notre univers apparaîtrait d'abord

comme une menace ou du moins comme une nuisance dont il faudrait limiter les inconvénients.

Qui ne voit que l'amour universel dont il est question dans la Charte est bien autre chose ? Il ne s'agit pas pour autant d'une bienveillance informe qui engloberait tout le monde et personne. S'ouvrir à l'universel ne signifie pas se dissoudre dans une sorte d'émotion générale et sans repères, dans une pénombre où tous les chats sont gris. C'est plutôt, à travers les expériences qui me sont offertes, à travers des rencontres souvent inattendues, imprévisibles, une disponibilité à la relation. C'est, paradoxalement, apprendre à me reconnaître moi-même, découvrir plus profondément ma propre identité.

C'est voir l'autre dans sa différence et, par le fait même, me voir dans une lumière nouvelle. C'est accepter et même souhaiter que les différences me transforment.

C'est poursuivre un travail de construction jamais achevé, entrer dans un processus dont on peut dire qu'il est à la fois enrichissement et appauvrissement. D'une part, enrichissement : tout ce que l'autre me fait découvrir et peut m'apporter de nouveau, de différent. Il s'agit alors d'accueillir ces richesses avec gratitude, sans volonté de conquête ni d'annexion. D'autre part, appauvrissement ou plus exactement décantation et simplification :

la découverte de ce que vivent celles et ceux que je rencontre m'apprend à relativiser ; la compréhension de ce qui les fait vivre, sans me rendre indifférent à mes propres racines, m'enseigne à ne pas m'y identifier de façon possessive. J'aborde les choses avec un certain recul. Je suis invité à reconnaître un espace de gratuité, de liberté.

À travers nos différences il apparaît clairement que le trésor que nous portons, chacun à notre manière, nous le portons, les uns et les autres, dans des vases d'argile. Je ne suis propriétaire ni des richesses dont ils vivent ni de celles qui m'habitent. Par le jeu de la rencontre, de l'hospitalité reçue et rendue, l'autre se trouve sur le chemin qui me révèle à moi-même.

Jacques Scheuer
Professeur d'histoire des religions,
U.C.L. (Louvain-La-Neuve);
Voies de l'Orient (Bruxelles)

Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable: Marc Schonartz, cortil du Bailly 1 Bte 102, 1348 Louvain-la-Neuve.